

Ill. 1. Photographie de la maquette de la formule A du projet de thèse de Moshe Safdie parue dans *Habitat* de novembre-décembre 1961 et *Forum* de novembre-décembre 1962.

Abstract

Habitat 67 was the most important experiment of the system architecture concept. That operation had been regarded as a decisive test of the domineering trend in architectural research's propositions since the late fifties. Notions of megastructure, space urbanism, and components industrialization were all to become constructed forms and demonstrate their validity in the architectural practice. From 1961, the project and its direct precedents in the works of its architect, Moshe Safdie, have received exceptional international media coverage. The project site and the building exhibited in 1967 have naturally received even greater attention. Finally, the operation was left without any manifest continuation, nearly, and entered the history of architecture almost instantaneously, caricatured as a self-cancellation process.

However, it would appear that the resulting images supporting the system architecture propositions and other megastructures are privileged instruments of their subsequent disqualification, as much as they were, in the context of their creation, their major seduction arguments. Furthermore, communications around Habitat 67 were always built essentially around the visual mode. Literature on that subject is most often compendious and stereotyped; the expeditious form seems to point at the illustrations and indicate that images speak for themselves. But what exactly do these images say and how have they, universally and successively, incarnated the self-constructive and evolutionary system-city, then the mausoleum of megastructuralism?

Through the systematic study of Habitat 67's iconography in the specialized press and medias, we will attempt to clarify that media imbroglia and show how it extended to a historicization of Habitat 67, all the more approximate and hurried as it had been declared inevitable and predicted grandiose by... the medias.

Hubert Beringer

Habitat 67 : architectures d'images, images d'architectures

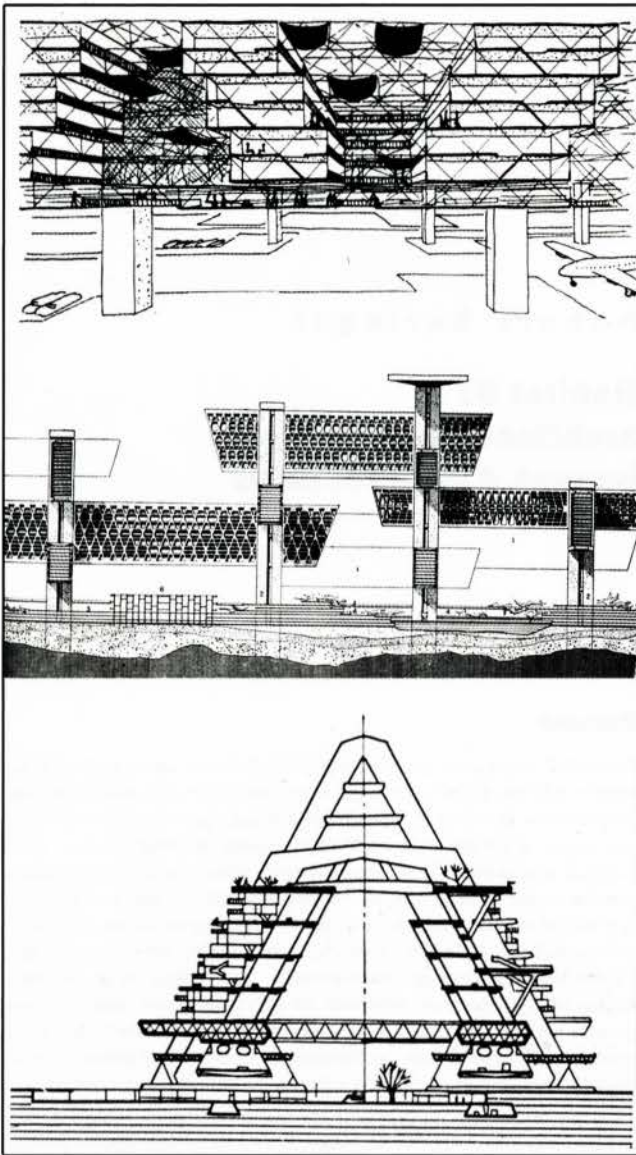
Résumé

Habitat 67 fut la plus importante expérimentation du concept d'architecture-système. L'opération a été envisagée comme un test décisif des propositions de l'école de pensée qui dominait la recherche architecturale depuis la fin des années 1950. Les notions de mégastructure, d'urbanisme spatial et d'industrialisation par composants devaient toutes y prendre forme construite et faire la démonstration de leur validité dans la pratique architecturale. À partir de 1961, le projet et ses précédents directs dans l'œuvre de son architecte, Moshe Safdie, ont connu une médiatisation internationale exceptionnelle. Le chantier et le bâtiment exposé en 1967 ont naturellement été les objets d'une attention plus poussée encore. Finalement, l'opération est restée sans suite évidente, ou presque, et est entrée dans les histoires de l'architecture quasi instantanément, caricaturée sous la forme d'un processus d'auto-annulation.

Or, il apparaît que les images produites à l'appui des propositions d'architecture-système et autres mégastructures sont les instruments privilégiés de leur disqualification a posteriori, autant qu'elles furent, dans le contexte de leur apparition, leurs principaux arguments de séduction. En particulier, de tout temps, autour d'Habitat 67, la communication s'est faite essentiellement sur le mode visuel. La littérature sur le sujet est le plus souvent sommaire et stéréotypée. Sa forme expéditive semble pointer son illustration et indiquer que les images parlent d'elles-mêmes. Mais que disent-elles exactement et comment ont-elles pu, universellement et successivement, incarner la ville-système autoconstructive et évolutive, puis le mausolée du mégastructuralisme ?

Au travers de l'étude systématique de l'iconographie d'Habitat 67 dans la presse et l'édition spécialisées, on tentera de démêler cet imbroglia médiatique et de montrer comment il s'est prolongé dans une historicisation d'Habitat 67 d'autant plus approximative et hâtive qu'elle avait été déclarée inéluctable et prédite grandiose par... les médias.

Hubert Beringer enseigne l'histoire de l'architecture et l'histoire du design à l'École de design de l'Université du Québec à Montréal en tant que chargé de cours. Il est doctorant de l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne et ses recherches portent sur les phénomènes de médiatisation d'Habitat 67 et de l'ensemble du Montréal moderne.



Ill. 2. Extraits d'une page de *L'Architecture d'aujourd'hui* d'avril-mai 1962 : projets de Yona Friedman (en haut) et de Kenzo Tange.

Habitat 67 fut historiquement la plus importante expérimentation du concept d'architecture-système. Complexe d'habitation créé à Montréal dans le contexte à haute visibilité de l'exposition universelle de 1967 et par la combinaison tridimensionnelle de 354 modules préfabriqués de forme identique, l'opération a été envisagée comme un test décisif des propositions de l'école de pensée qui dominait la recherche architecturale internationale depuis la fin des années 1950. Pour la première fois, les notions de mégastructure, d'urbanisme spatial et d'industrialisation par composants devaient toutes y prendre simultanément forme construite et faire ainsi la démonstration de leur validité dans la pratique architecturale. Anticipation, amplification et prolongation de ce moment clé : à partir de 1961, le projet et ses précédents directs dans l'œuvre de son architecte, Moshe Safdie, ont connu une médiatisation internationale d'une intensité et d'un rayonnement tout à fait exceptionnels. En effet, à l'échelle internationale, les revues d'architecture se sont emparées des différentes étapes de projection, de réalisation et d'exposition

du complexe, tout d'abord pour animer leurs pages de projective architecturale, puis pour alimenter leurs dossiers d'actualité et de débat. De la diffusion du projet de thèse de Moshe Safdie jusqu'aux bilans après-Expo 67, six vagues de médiatisation se sont ainsi enchaînées sans répit de 1961 à 1968, avant qu'Habitat 67 n'entre rapidement et durablement dans l'historiographie en tant que grand début de la fin de l'architecture-système.

À l'étude, cet impressionnant phénomène révèle tout d'abord qu'il s'est joué sur un mode essentiellement visuel. De pages couvertures en reportages richement illustrés, la presse spécialisée a montré un vif intérêt tant pour les architectures d'images développées du temps des différentes versions du projet que pour les images d'architectures saisies durant le chantier et l'exposition. De plus, fait troublant, à des moments différents de cette aventure médiatique, des images identiques ou similaires servent des objectifs contradictoires : démonstration de la légèreté du processus de construction ou, inversement, de sa lourdeur ; suggestion de l'adaptabilité du système ou, au contraire, affirmation de sa rigidité. Ainsi, de la surabondance du discours visuel et de l'inquiétante étrangeté de ses flagrantes contradictions est né le projet d'analyse systématique du contenu iconographique d'une soixantaine de publications spécialisées relatives à Habitat 67¹ et comprenant un total d'environ 600 documents graphiques illustrant le complexe et sa genèse².

L'iconographie du projet de thèse de Moshe Safdie : la mégastructure bien tempérée

Le projet de thèse de Moshe Safdie a fait l'objet d'une médiatisation remarquable. Il a tout d'abord bénéficié dès 1961, année de sa soutenance, d'une exceptionnelle visibilité dans la presse architecturale canadienne, contexte dans lequel il apparaissait comme absolument révolutionnaire. Puis, en 1962, sa diffusion a pris une dimension internationale avec une imposante publication en Europe, dans *Forum*, revue que l'on peut qualifier d'organe du Team Ten³. Moshe Safdie entrait donc par la grande porte dans le cercle avant-gardiste le plus en vue de l'époque.

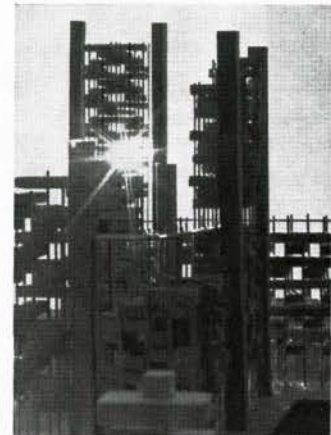
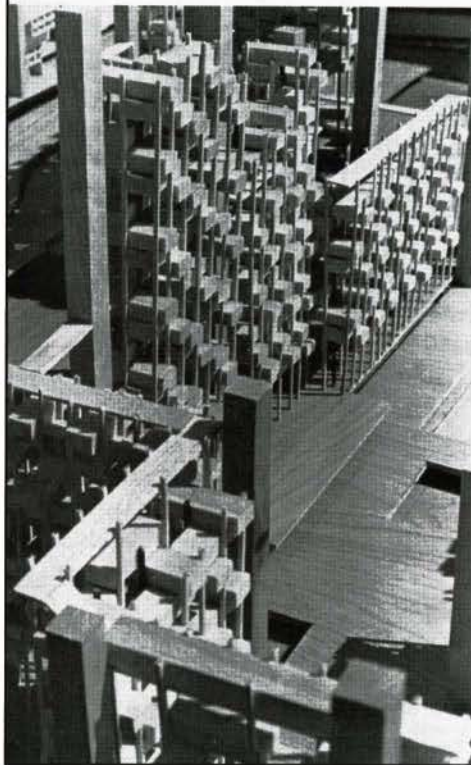
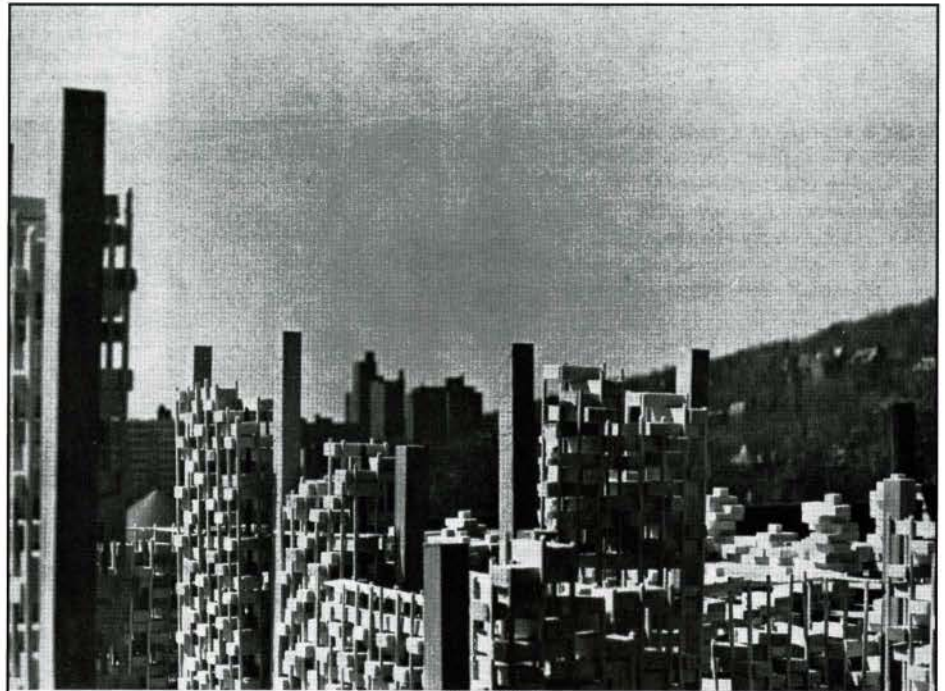
Tous les dossiers consacrés au projet de thèse de Moshe Safdie présentent les trois mêmes formules d'habitat urbain et exploitent le même ensemble de documents visuels. De cette iconographie se dégage avant tout une puissante image de mégastructure, c'est-à-dire de système d'urbanisation spatiale à croissance illimitée, basé sur la mise en réseau tridimensionnelle d'éléments standardisés et capable d'imbriquer harmonieusement toutes les fonctions urbaines dans des schémas variables, complexes et évolutifs (ill. 1). En particulier, l'illustration de la

Ill. 3. Photographies de la maquette de la formule A du projet de thèse de Moshe Safdie telles que parues dans *Habitat* de novembre-décembre 1961 (variantes dans *Architecture Bâtiment Construction* de juillet 1961 et *Forum* de novembre-décembre 1962).

formule A du projet de thèse de Moshe Safdie, dominante dans toutes les publications, adhère parfaitement au courant d'imagerie architecturale futuriste alors en pleine percée médiatique qui proposait des visions de mégalofoles suspendues dans les airs.

Pour bien mesurer cette forte correspondance avec la vague montante des propositions d'urbanisme spatial, on comparera l'iconographie de la formule A avec un extrait du numéro d'avril-mai 1962 de *L'Architecture d'Aujourd'hui* qui présente notamment des projets de Yona Friedmann et de Kenzo Tange, figures de proue à l'échelle internationale du mouvement mégastructural et de l'architecture-système (ill. 2). Tout y est dans le projet de thèse de Moshe Safdie : échelle urbaine, continuité, universalité, caractère systématique et systémique, capacité à proliférer par répétition, flexibilité et inachèvement permanent.

Cependant, si cette imagerie use manifestement des arguments de séduction spectaculaires et futuristes de la mégastructure et de l'architecture-système, elle cultive également d'autres valeurs. Ainsi, les procédés mis en œuvre dans le travail de photographie de la maquette du projet A – cadrages serrés, prises de vue en plongée, contre-jour ou éclairage directionnel – imposent l'idée de diversité malgré la répétition en révélant une géométrie de détail très accidentée qui permet d'identifier clairement chacune des unités qui composent le tout (ill. 3). La solution se veut certes universelle, mais aussi familière : dans le cadre d'un système hautement industrialisé, elle prétend organiser une heureuse médiation entre l'échelle de l'agglomération à haute densité infiniment extensible et celle de la maison individuelle bien définie.

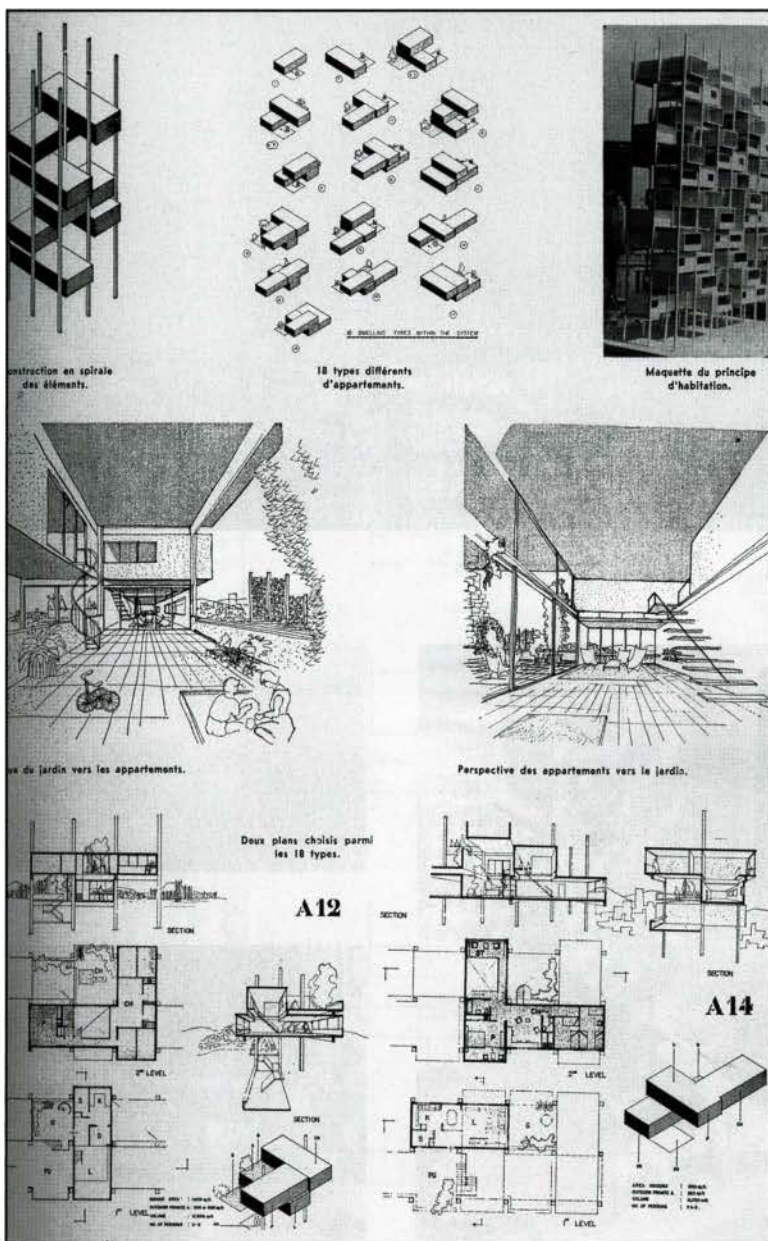


At the top, a general view — Montreal background.

Above, light penetration through the building.

Left, looking from 20th level down to pedestrian street on 10th level and platform.

La méthode de présentation graphique de ce projet de thèse fait par ailleurs appel à d'autres procédés d'humanisation qu'ignoraient alors l'essentiel des tenants du mouvement mégastructural : en signe de volonté et de capacité de soumission et d'intégration à tout cadre naturel susceptible de les accueillir, la formule A est déposée en offrande au pied du Mont-Royal et de sa croix (ill. 1), tandis que la formule C s'adapte aux caprices de



Ill. 4. Illustrations de la formule A du projet de thèse de Moshe Safdie telles que parues dans *Architecture Bâtiment Construction* de juillet 1961 (variantes dans *Habitat* de novembre-décembre 1961 et *Forum* de novembre-décembre 1962).

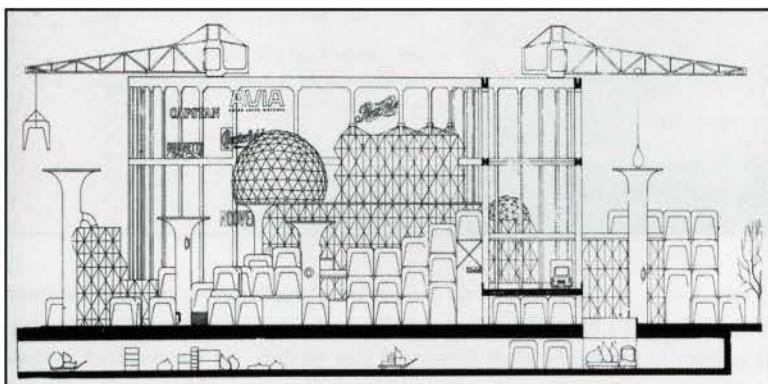
la ligne de crête du relief fictif sur lequel elle s'accroche ; et, jusque dans des documents à caractère nettement technique – schémas de combinatoire des modules, plans, coupes et isométries –, une paisible vie de famille et une abondante végétation envahissent un jeu de représentations qui véhicule l'idée de synthèse parfaite des modes de vie urbain et suburbain (ill. 4).

En 1961 et en 1962, rien de tel dans les effrayantes villes-ponts de Yona Friedmann qui enjambent Paris, New York ou Alger ni dans les projets de mégastructures du groupe britannique Archigram qui affichent un brutalisme d'inspiration industrielle et commerciale sans compromis (ill. 5). Ces créations graphiques visent avant tout à dénoncer le décalage qui existe alors entre, d'une part, l'industrie, la technologie, les communications et la consommation et, d'autre part, l'architecture et l'urbanisme. Sur le plan stratégique, elles relèvent du terrorisme intellectuel et, en comparaison, l'iconographie hautement diplomatique du projet de thèse de Moshe Safdie fait passer ce dernier pour un vendeur de maisons de rêve étagées sur colline boisée.

En fait, cette architecture d'images se nourrit aussi à une autre source, plus ancienne et fort éprouvée. Moshe Safdie adopte une tactique de médiation graphique qui rappelle l'habile communicateur Le Corbusier : ses inventions visuelles lui empruntent beaucoup pour mettre en scène des mégastructures bien tempérées et exposer patiemment la vision romantique d'un nouvel âge industriel – ordonné et verdoyant – qui les sous-tend¹. Il remplace ainsi son système d'urbanisation industriel dans une perspective culturelle et environnementale rassurante, pour le rendre acceptable, voire désirable.

L'iconographie du projet initial d'Habitat 67 : la mégastructure pure et dure

Sur le terrain ainsi préparé par les mégastructures bien tempérées du projet de thèse de Moshe Safdie, s'est étalé, d'octobre 1964 à mars 1965, l'image du projet initial d'Habitat 67, une mégastructure articulant notamment 1000 logements, des espaces publics, des équipements scolaires et culturels, un lieu de culte, des commerces, des bureaux, un centre de



Ill. 5. Élévation du Nottingham Shopping Viaduc, projet de Peter Cook et David Greene publié dans *Archigram 2* d'avril 1962.

Ill. 6. Photographie de la maquette du site parue dans *Architectural Design* de décembre 1964 (variantes dans *Canadian Architect* d'octobre 1964, *Werk* de décembre 1964, *Architectural Review* et *Baumeister* de janvier 1965, *L'Architecture d'Aujourd'hui* de mars 1965).

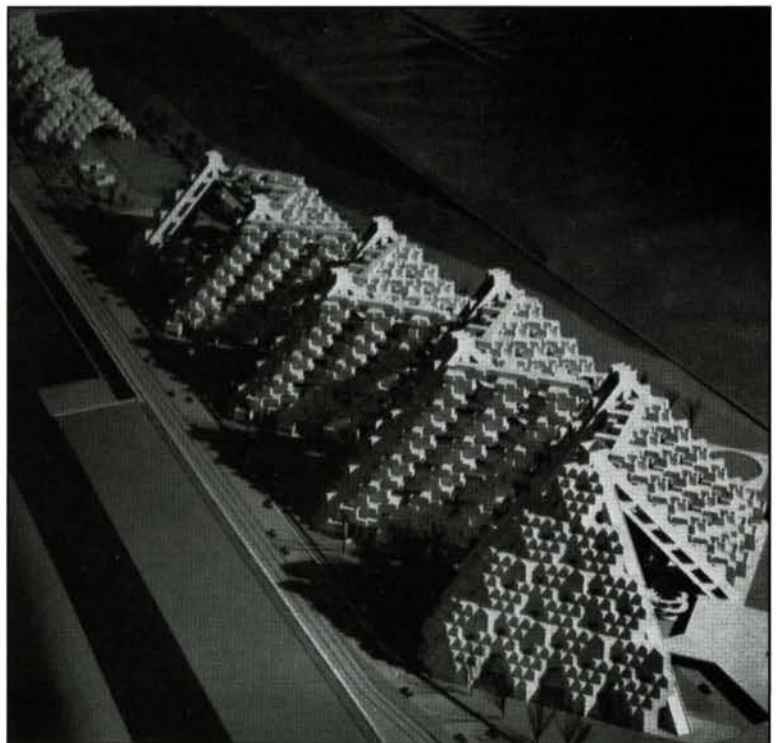


congrès, un hôtel et des réseaux indépendants de circulation piétonne et automobile.

La réalisation du complexe à l'occasion d'Expo 67 a été annoncée dans huit des plus importantes revues spécialisées du monde occidental. L'illustration de ces articles s'avère franchement uniforme : elle exploite toujours les mêmes images et s'applique dans chacun des cas à rendre compte de toutes les dimensions du projet, de l'échelle urbaine à l'échelle individuelle.

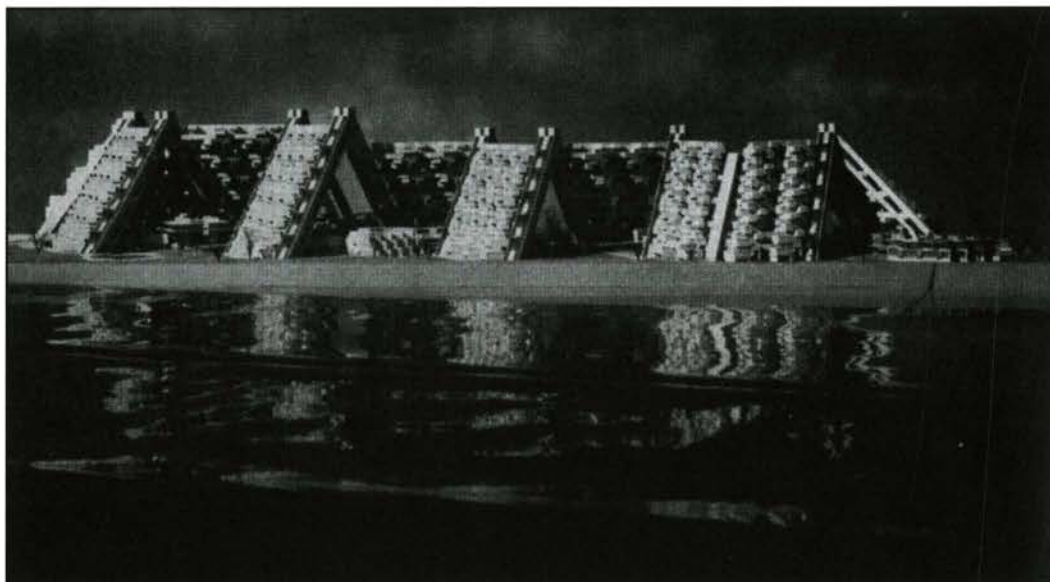
Ainsi, c'est la documentation de l'implantation de ce premier Habitat 67 dans la ville et sur son site qui ouvre les reportages (ill. 6). Les photographies de la maquette du site et le plan d'implantation y affirment fortement la mégastructuralité et l'échelle urbaine du complexe projeté, sans toutefois le rendre effrayant. Ainsi, les dimensions colossales du fleuve et des équipements adjacents prévus pour Expo 67, de même que celles des bâtiments portuaires qui, de plus, font écran entre lui et la ville existante, le font paraître adapté à son contexte et même respectueux de son environnement. En outre, ce produit d'architecture-système apparaît clairement confiné sur une pointe de terre en plein fleuve et perd ainsi l'aspect menaçant lié à sa capacité à proliférer théoriquement illimitée. Enfin, la comparaison avec la masse sombre et basse du tissu urbain existant que propose la photographie de la maquette du site est avantageuse : le système universel Habitat semble capable de générer des formes urbaines inédites et stimulantes, conçues sur mesure en fonction du site, cohérentes sans être monotones, tridimensionnelles plutôt qu'horizontales ou verticales, obliques plutôt que linéaires, lumineuses et aérées plutôt qu'étouffantes.

L'ensemble des publications diffuse également des représentations concentrées sur le seul programme Habitat 67 (ill. 7). Les vues générales de la maquette du complexe qu'elles comportent sont cadrées à l'oblique et en plongée, éclairées

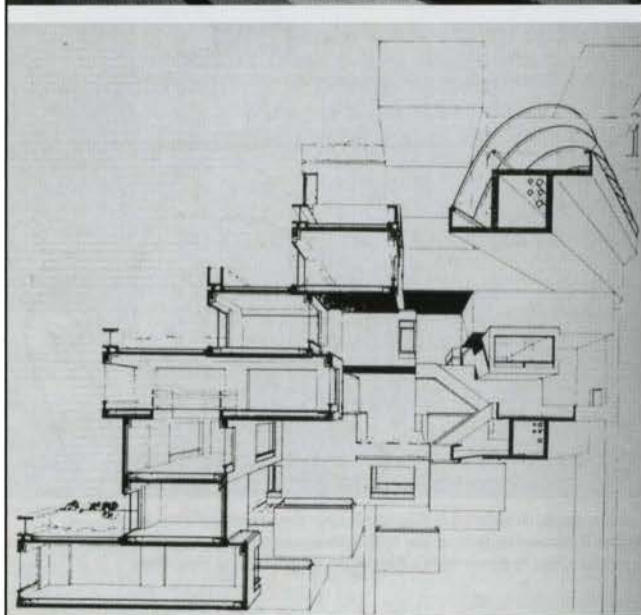
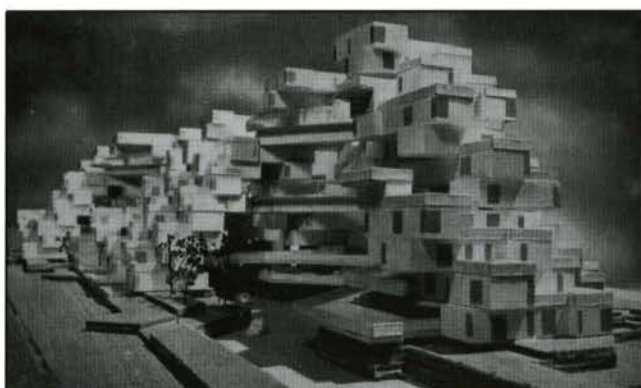


Ill. 7. Photographie de la maquette du projet initial d'Habitat 67 parue dans *Architectural Review* de janvier 1965 (variantes dans *Progressive Architecture* de novembre 1964, *Architectural Design* et *Werk* de décembre 1964, *Architectural Review* et *Baumeister* de janvier 1965, *L'Architecture d'Aujourd'hui* de mars 1965).

latéralement et composées diagonalement. On y découvre la méthode de mise en image de la théorie de la variété et de l'identité dans un système répétitif d'échelle urbaine développée dans le cadre de la médiatisation du projet de thèse de Moshe Safdie. Par



Ill. 8. Photographie partielle de la maquette du projet initial d'Habitat 67 (grand tronçon seulement) parue dans *Werk* de décembre 1964 (variantes dans *Architectural Review* et *Baumeister* de janvier 1965, *L'Architecture d'Aujourd'hui* et *Canadian Interiors* de mars 1965).



Ill. 9. Photographie de la maquette et coupe perspective transversale du projet final d'Habitat 67 parues dans *L'Architecture d'Aujourd'hui* d'avril-mai 1965 (variantes d'un ou plusieurs de ces documents dans tous les articles sur le projet final considérés).

ailleurs, on remarque que le petit tronçon du complexe s'y trouve escamoté. Sa relégation aux confins des images empêche d'en bien saisir les dimensions. Comme il est de plus tronqué au moment de la prise de vue ou de la

mise en page, il est clair qu'il n'est pas vraiment illustré, mais plutôt exploité de concert par les promoteurs du projet et ses diffuseurs pour véhiculer l'idée d'extensibilité du système.

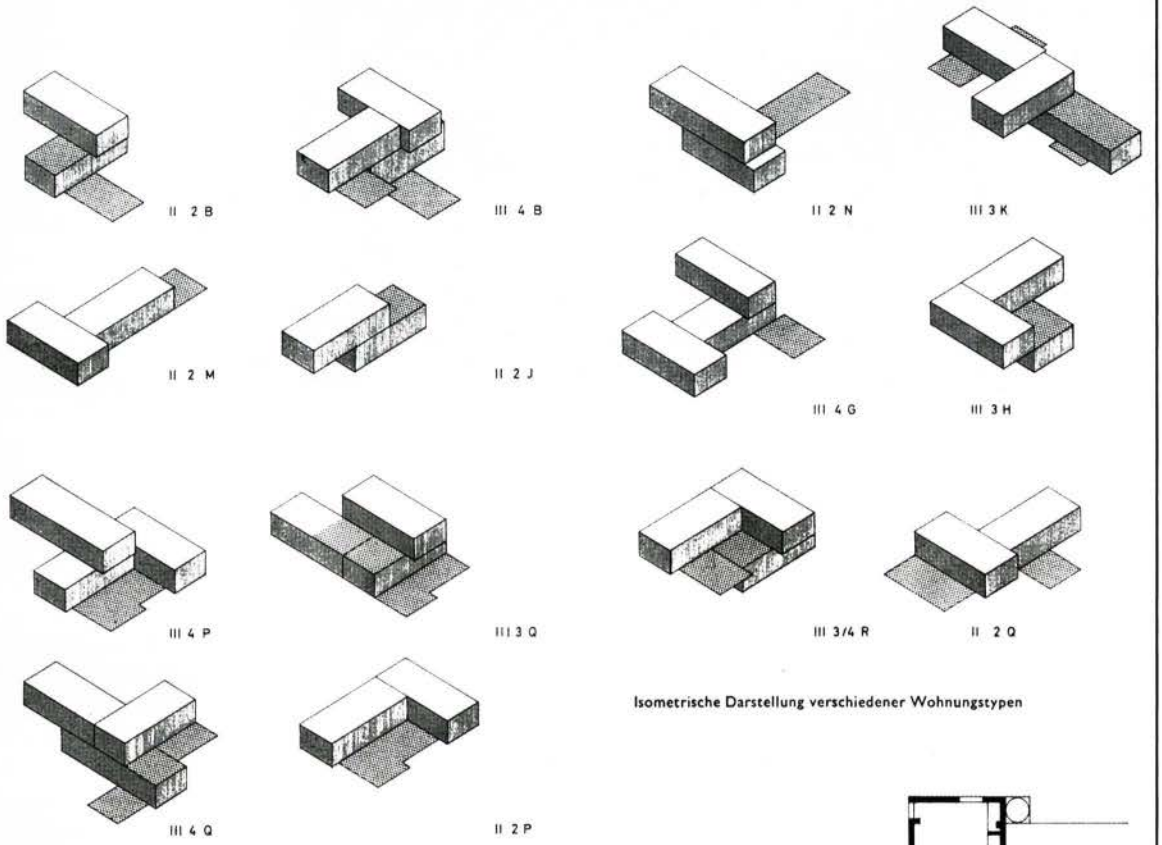
À une exception marginale près, le petit tronçon, empilement qui rappelle fortement la formule C du projet de thèse et préfigure nettement le projet final, n'est d'ailleurs jamais documenté pour lui-même dans aucun des articles. Dans le contexte d'ensembles iconographiques par ailleurs très systématiques, ce travers n'a rien d'anodin. Il impose les représentations de la grande section comme image publique dominante du projet initial d'Habitat 67. La mini-mégastructure à tendance organique qui procède par empilement de cellules habitables s'efface au profit de la maxi-mégastructure hautement technologique qui repose sur de gigantesques membres structurels inclinés (ill. 8). Parmi les deux esthétiques dont relève le projet initial, celle, futuriste, du vaisseau spatial posé là est donc nettement privilégiée par rapport à celle, référentielle, du village à flanc de colline.

Suivant la même logique, le tableau de combinatoire des modules élaboré dans le cadre du projet de thèse de Moshe Safdie réapparaît, mais vidé de sa végétation et de ses personnages (ill. 10). Très généralement, l'illustration détaillée se fait volontiers technique plutôt qu'anecdotique : le procédé d'humanisation des documents typique de la médiatisation des recherches antérieures de l'architecte n'est pas reconduit et la préfiguration de la vie à Habitat 67 par des esquisses d'ambiance est inexistante ou accessoire. La stratégie iconographique des émetteurs et les choix éditoriaux des diffuseurs convergent pour former une mégastructure pure et dure. Dans le cadre de l'annonce de la réalisation du complexe à court terme, cette architecture d'images futuriste à saveur technique scande un vigoureux « C'est déjà demain ! » en ce qu'elle rend crédible la construction prochaine du projet tout en lui permettant de soutenir la comparaison avec les projectives les plus débridées du moment, telles les Meccanos géants d'Archigram, qui s'étalent alors dans les pages consacrées à la recherche architecturale des mêmes grandes revues spécialisées (ill. 5).

III. 10. Page
d'illustration
de la combina-
toire des mo-
dules parue
dans
Baumeister de
janvier 1965.

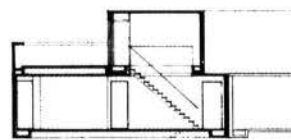
Baumeister
ENTWURFSBLÄTTER

HABITAT '67 MONTREAL

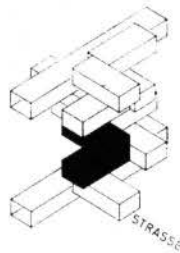


Isometrische Darstellung verschiedener Wohnungstypen

Grundrisse und Schnitte
im Maßstab 1:300



STRASSE



II 2 P



OBERES GESCHOSS



UNTERES GESCHOSS

Typ II - 2 - B

Wohnung aus 2 Elementen mit 2
Schlafräumen. Zugang von unten

EB 6



Ill. 11. Extrait de *L'Architecture d'aujourd'hui* de décembre 1959-janvier 1960 : Roland Simounet, cité de recasement au Djénan el Hasan, à Alger.

final qui se déclenche en mars 1965. En effet, sur les huit publications illustrées considérées ici, trois font encore place à l'imagerie que nous venons d'étudier et présentent en fait le projet final comme une phase préliminaire de réalisation du projet initial⁵. Comme de plus six des huit revues qui avaient publié le premier projet Habitat 67 ont tout simplement ignoré l'annonce de la version finale⁶, la mégastructure pure et dure s'est longuement et largement maintenue en tant qu'image publique du futur complexe.

Cependant, toutes les publications consacrées au projet final relaient une nouvelle iconographie, uniforme et sommaire, mais nuancée (ill. 9). Elle se compose de photographies de la maquette du projet final, d'une coupe transversale perspective sur un empilement et de plans de logements. L'ensemble forme une architecture d'images que l'on qualifiera de mégastructure douce car ses principales caractéristiques sont de paraître à la fois : clairement mégastructurale par son développement tridimensionnel, modulaire et continu ; discrètement technologique grâce au zigzag de ses rues suspendues qui, en coupe, révèlent leur fonction technique ; et essentiellement conviviale et référentielle en ce qu'elle évoque puissamment la complexité urbaine, l'animation architecturale et la cohérence

L'iconographie du projet final d'Habitat 67 : la mégastructure douce

En octobre 1964, des considérations économiques et techniques ont abouti à la décision de réduire le projet à son petit tronçon qui devenait ainsi le projet final. En raison des délais de publication et de la combinaison des choix iconographiques des émetteurs et des diffuseurs, la grande section montée sur deltas géants s'est donc imposée comme image du futur complexe alors qu'il était déjà décidé que ce serait un empilement d'envergure très inférieure et d'allure plutôt invertébrée qui serait construit pour Expo 67.

Or, ce phénomène de persistance de l'image du projet initial se prolonge dans la vague de médiatisation spécifique au projet

spontanée des villes historiques accrochées au versant d'un relief.

Cette mégastructure douce s'inscrit de la sorte dans la lignée d'un des courants fondateurs du mouvement mégastructural qui prend sa source en 1948 dans le projet Roq et Rob de Le Corbusier et trouve une forme construite dès la fin des années 1950 dans la Cité de recasement de Roland Simounet, au Djénan el Hasan, à Alger (ill. 11). Au moment où Habitat 67 devait entrer en chantier et faisait face à une vive critique, cette iconographie inédite a imposé une image rassurante du projet en retrouvant le sens du compromis de la mégastructure bien tempérée mise au point dans le cadre de la médiatisation du projet de thèse de Moshe Safdie, tout en délaissant le champ de la théorie pour afficher une maturité convaincante.



Ill. 12. Photographie du chantier d'Habitat 67 parue dans *L'Architecture d'aujourd'hui* de février-mars 1967 (variantes dans toutes les publications du chantier recensées sauf dans celle de *Design* de janvier 1967).

L'iconographie du chantier d'Habitat 67 : la ville-système autoconstructive

Avec l'entrée en chantier d'Habitat 67 intervient un changement fondamental du statut de son iconographie qui glisse alors du champ des architectures d'images vers celui des images d'architectures⁷. Mais, malgré cette évolution, les dossiers d'illustration des douze publications spécialisées dédiées au chantier d'Habitat 67 révèlent une grande homogénéité. Dans tous ces reportages, les images dominantes sont des vues d'imbrications tridimensionnelles et irrégulières d'unités architecturales dont émergent des bras de grues (ill. 12 et 13). Aux yeux des lecteurs de la presse spécialisée, ce mode de documentation a facilement pu passer pour une bonne représentation synthétique, idéale pour accompagner un reportage sur un chantier, car capable d'exposer simultanément son état d'avancement, ses modalités et son objet.

Des questions se posent cependant.

Pourquoi voit-on si peu le chantier côté fleuve (ill. 14), là où se révèlent deux éléments essentiels à sa compréhension, soit la structure porteuse du complexe et la grue géante sur son large chemin rectiligne⁸ ? Pourquoi cette préférence marquée pour les représentations d'amas de cellules sans structure apparente qui paraissent pouvoir croître librement par simple prolongation du processus d'empilement (ill. 12 et 13) ? Pourquoi ces cadrages qui font disparaître les assises des bras mécaniques de sorte qu'ils semblent intégrés à l'empilement de logements ? Et pourquoi, dans le tiers des publications étudiées, ces vues stéréotypées font-elles en plus l'objet de spectaculaires effets de cadrage



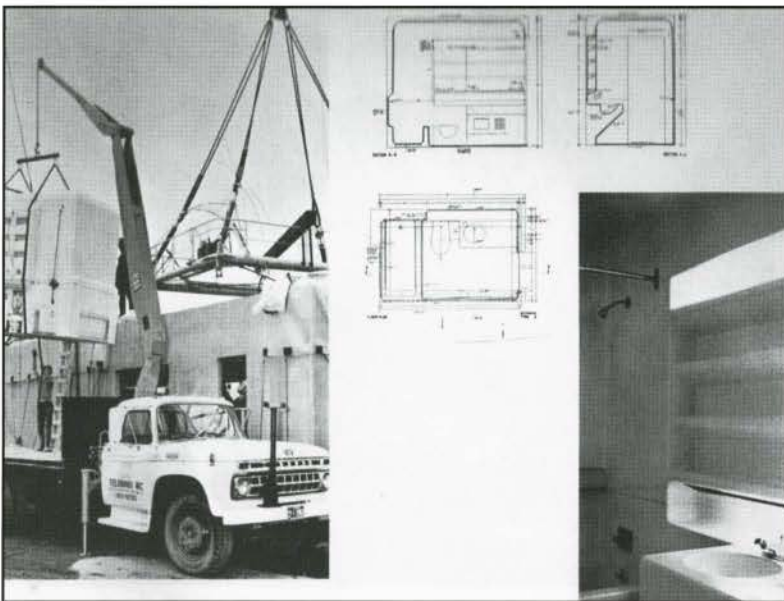
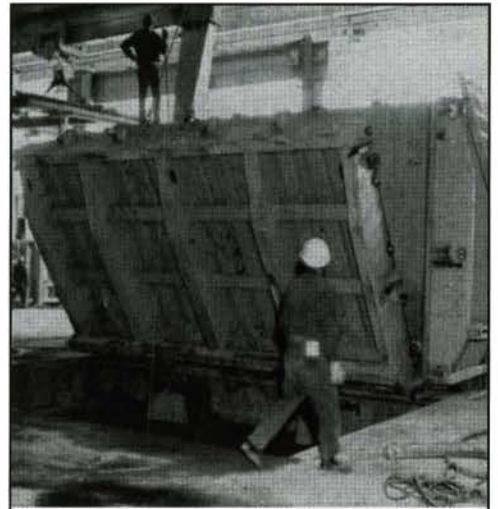
Ill. 13. Photographie du chantier d'Habitat 67 parue dans *Architectural Design* de mars 1967 et *Perspecta* de 1967.

exploitant les séductions de grands engins de transport maritime ou ferroviaire⁹ ?

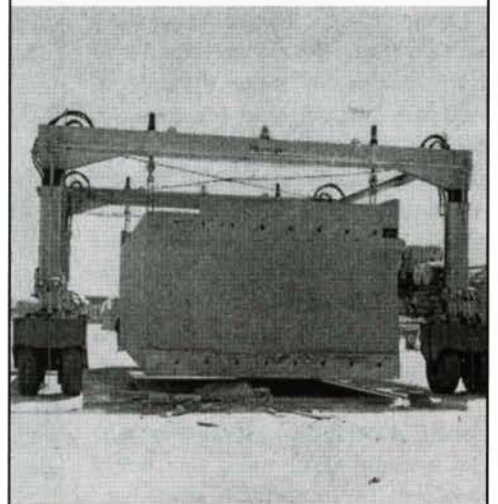
Dans ces archétypes enrichis, on entre dans l'image par un avant-plan animé d'un cuirassé et d'une ligne aérienne de minirail (ill. 13), ou d'un train rapide dont la voie longe le complexe (ill. 12), ou encore d'une colossale proue de navire et des zébrures de ses puissants câbles d'amarrage¹⁰. Ainsi, le conglomerat de modules d'habitation s'y trouve cerné par des équipements de transport et de levage à son échelle. S'il s'agissait d'exprimer le gigantisme et le machinisme du chantier, pourquoi n'avoir pas simplement fait figurer ses propres composantes : structure porteuse formant réseau de circulation suspendu et



Ill. 14. Vue du chantier d'Habitat 67 côté fleuve publiée dans *Canadian Architect* d'octobre 1966 (sans équivalent dans aucun autre article dédié au chantier d'Habitat 67).



Ill. 15. Extrait d'un article paru dans *Perspecta* de 1967 (variantes dans *L'Architecture d'aujourd'hui* de février-mars 1967 et *Architectural Design* de mars 1967).



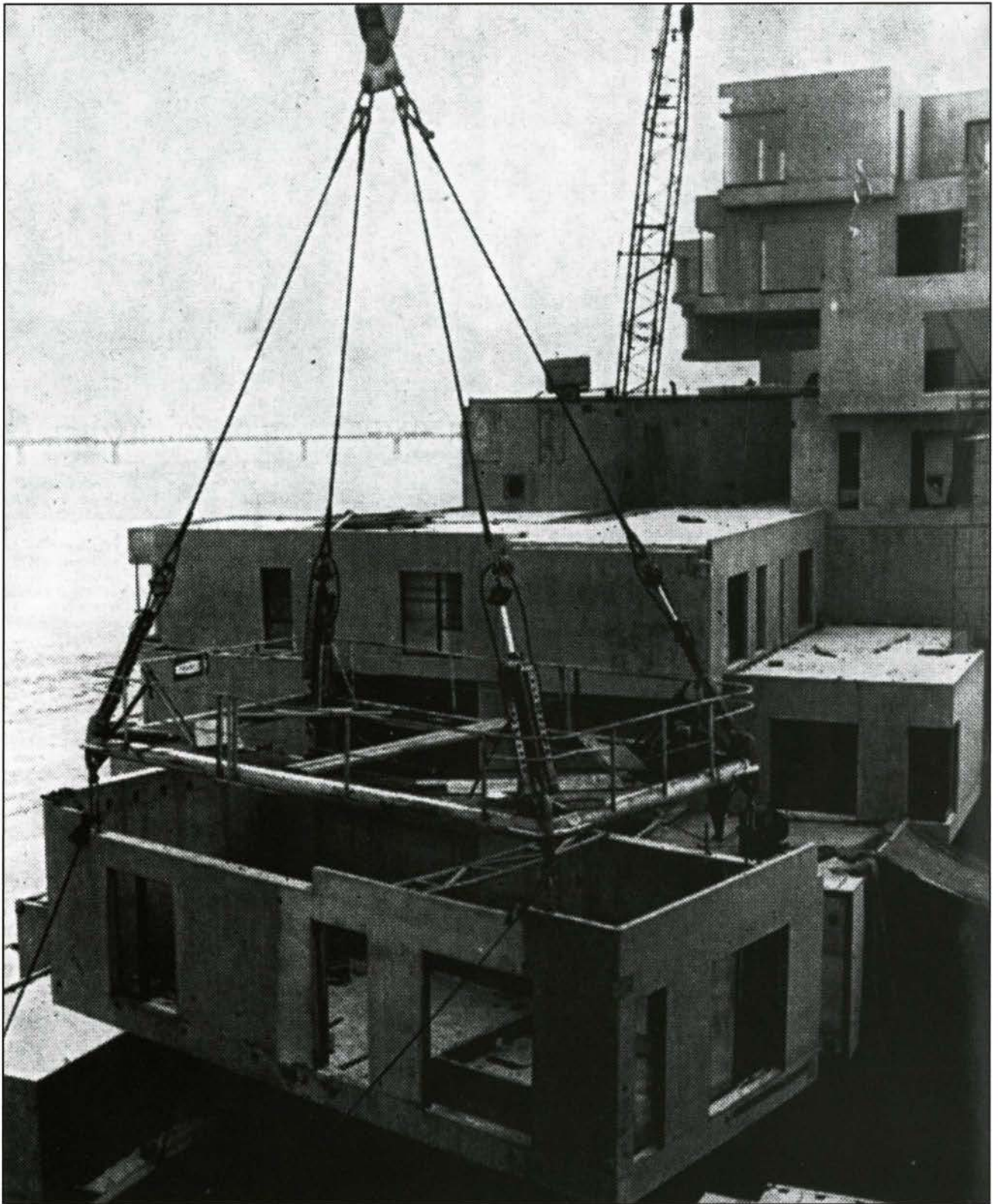
Ill. 16. Extraits d'une série de photographies de chantier publiée dans *Architecture Canada* de juillet 1966 (variantes dans *Progressive Architecture* d'octobre 1966 et *Architectural Design* de mars 1967).

grue géante dans toute son ampleur, soit sur son immense plateforme mobile (ill. 14) ? Serait-ce que, dans pareilles prises de vue, le chantier aurait trop eu l'air... d'un chantier ?

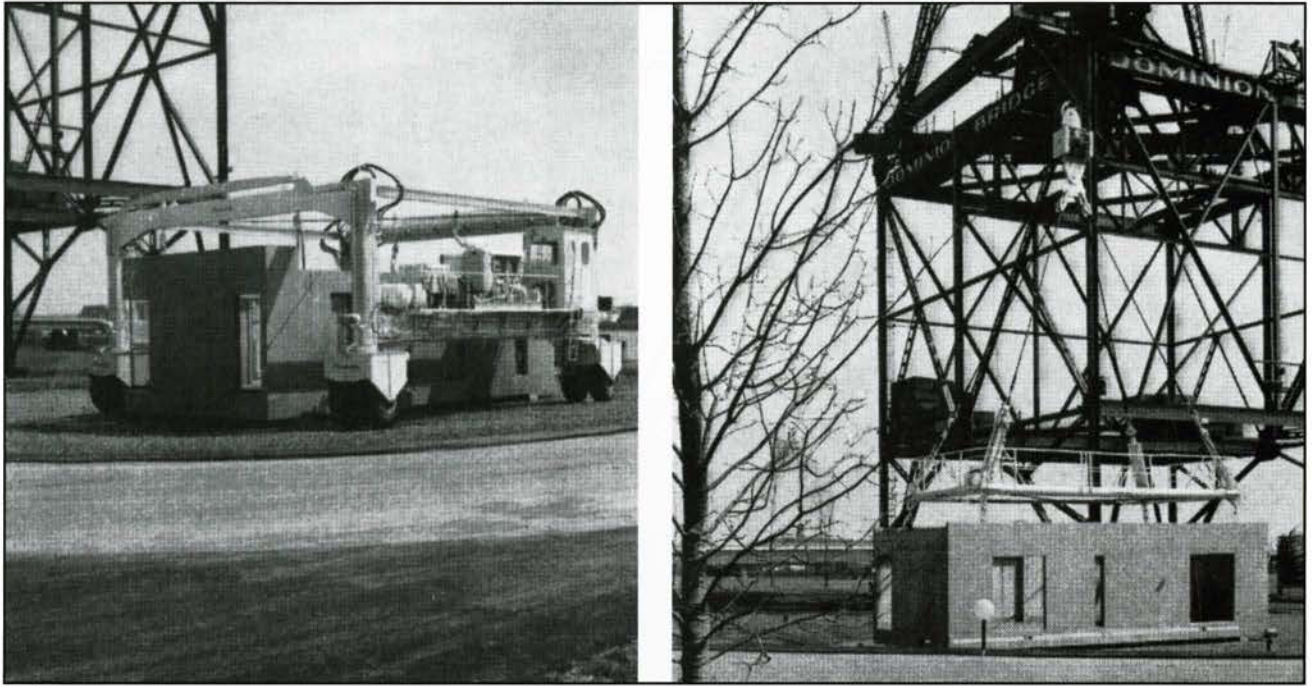
Se pourrait-il qu'on ait cherché, consciemment ou non, à former une saisissante image de ville comme nœud de communications autoconstructif et évolutif parfaitement alignée sur les projectives les plus en vogue du moment ? La comptabilité des images du chantier encourage à tester cette hypothèse : elle révèle que la moitié des publications du chantier ne comportaient

aucune illustration du projet tandis que l'autre moitié amalgamait ses versions initiale et finale de sorte que, dans tous les cas, le lecteur manquait cruellement d'information fiable sur l'objet en cours de réalisation. Visuellement, l'état de chantier d'Habitat 67 semble traité pour lui-même et se justifier par lui-même. En fait, les amoncellements d'unités qui occupent le bas des images justifient la présence des grues dans le haut et inversement. Les moyens justifient les moyens et tiennent lieu de fin.

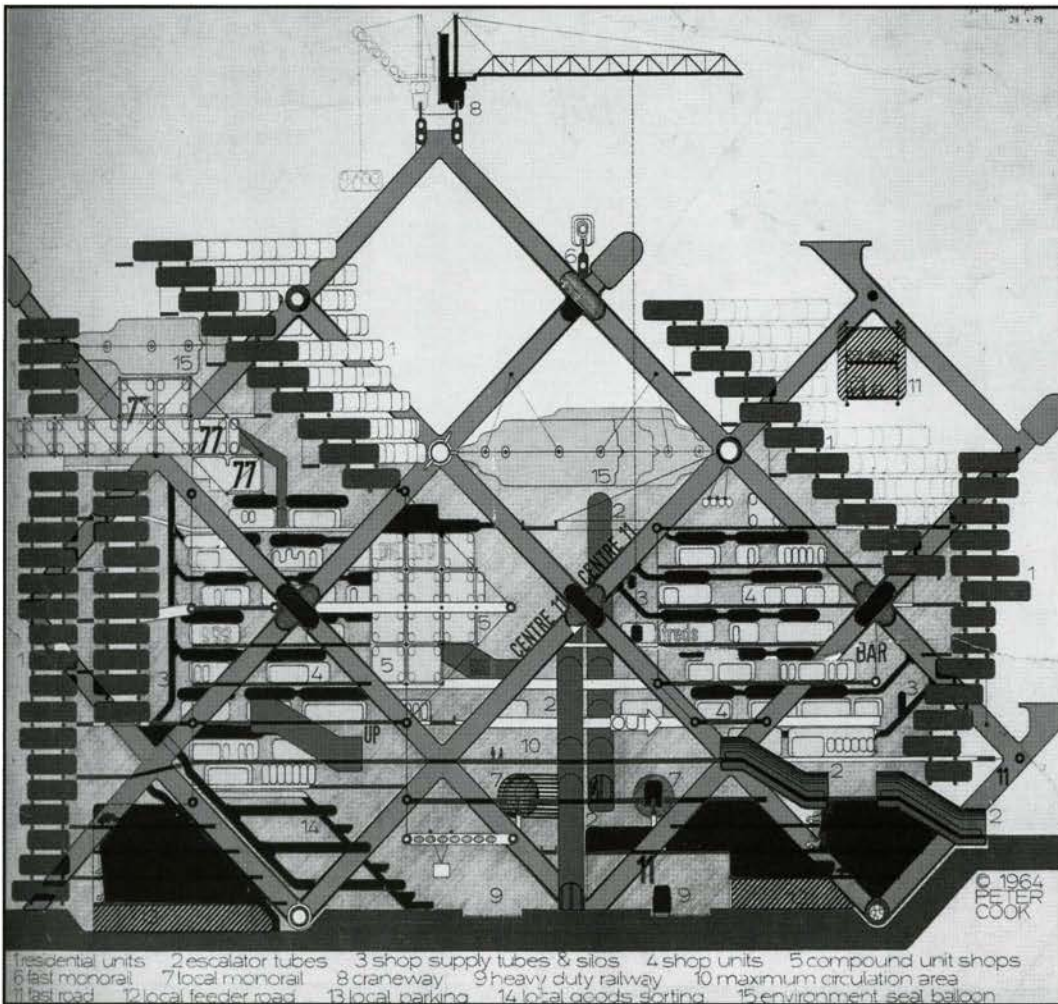
De plus, la phase d'assemblage qui conclut le circuit de chaque unité préfabriquée sur le site n'est pas documentée autrement que par son résultat, soit l'empilement. Pourtant, le travail de chantier correspondant est loin de se réduire à un simple



Ill. 17. Photographie de chantier parue dans *L'Architecture d'Aujourd'hui* de février-mars 1967 (variantes dans *Architectural Design* de mars 1967, *Arts and Architecture* d'avril 1967, *Bâtiment* de juin 1967 et *Perspecta* de 1967).

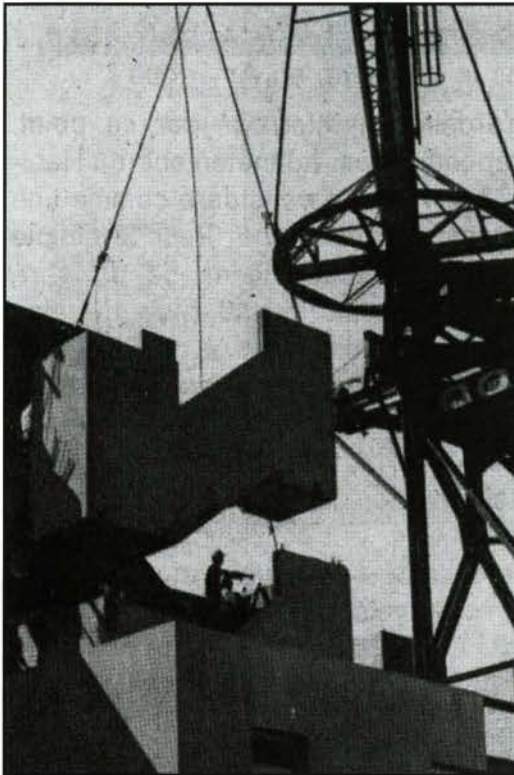


Ill. 18. Photographies du musée du chantier durant Expo 67 extraites d'Arkitektur d'août 1967.



Ill. 19. Coupe sur le centre 11 de Plug-in City, projet de Peter Cook publié dans Archigram 5 de novembre 1964.

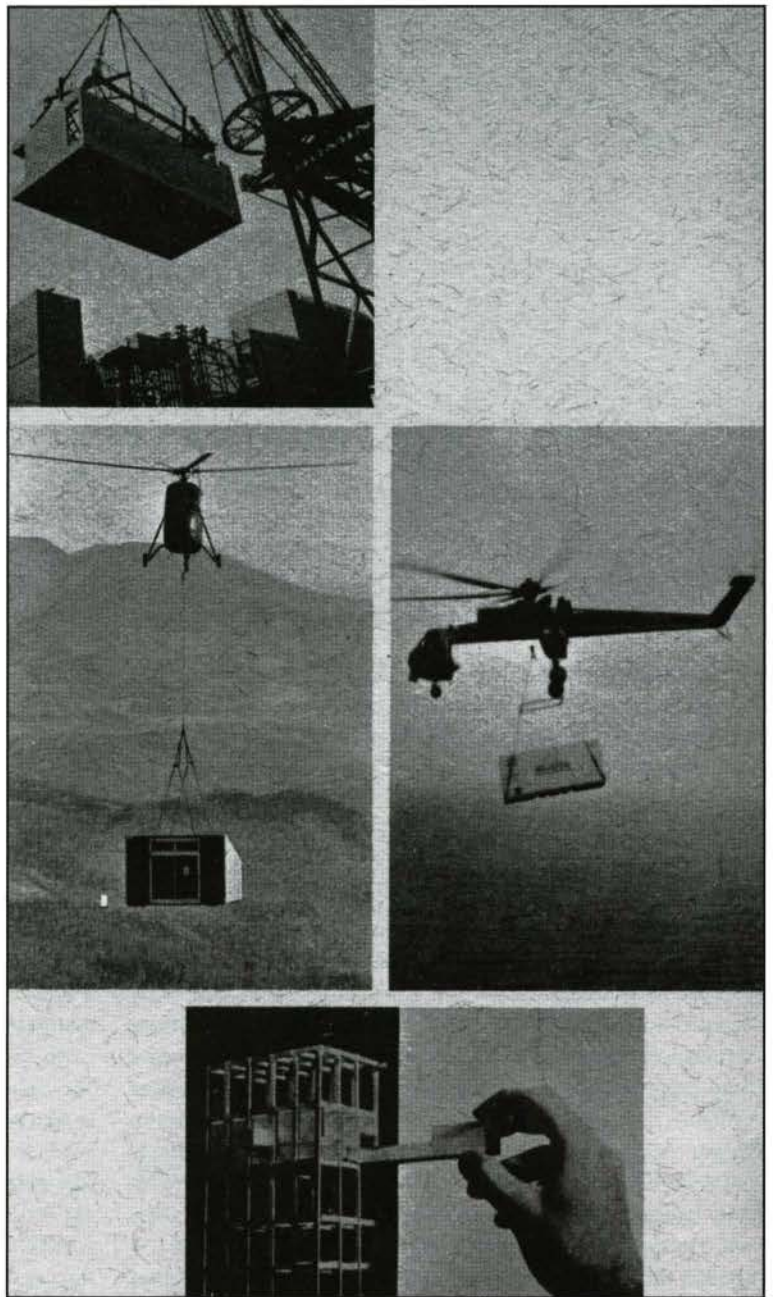
Ill. 20. Extrait d'un montage de photographies paru en première page du dossier « Habitat and After » d'*Architectural Forum* de mai 1967.



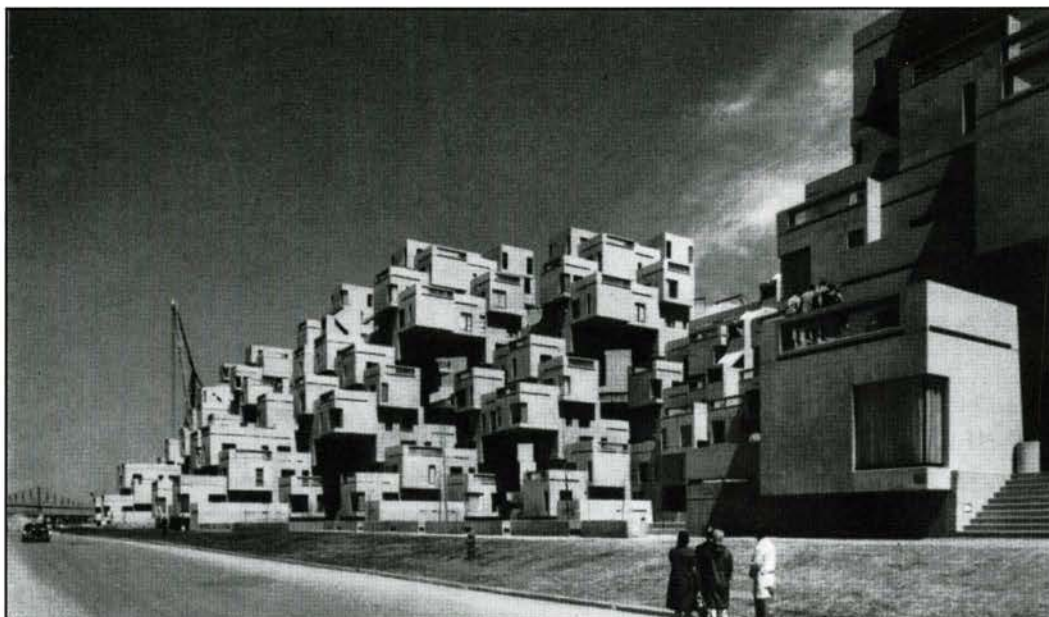
Ill. 21. Extrait d'une série de photographies de chantier publiée durant Expo 67 dans *La construction moderne* de septembre-octobre 1967.

dépôt. Il comprend des tâches de raccordement aux réseaux techniques et aux circulations piétonnières et, surtout, il est suivi d'une mise en tension verticale et horizontale sans laquelle les « boîtes » disposées en porte-à-faux seraient parfaitement instables. Sans post-tension, pas d'empilement, soit pas d'Habitat 67. Or, la collection d'images considérée ne fait jamais apparaître le moindre ouvrier occupé à cette tâche ou le plus petit câble d'acier destiné à l'assumer. Les vues de l'état du chantier ne participent donc pas à une documentation sincère des procédures de construction. Dans la mesure où personne ne semble travailler sur le site d'élévation, le chantier se concentre dans l'usine et les imbrications de cellules n'en font pas partie. Elles glissent ainsi du statut de chantier vers celui de cité en croissance. Dans l'image qu'on en propose, les « maisons » empilées forment une petite ville artificielle à développement spatial, apparemment stable sur le plan structurel sans avoir à l'être sur le plan formel. Les grappes paraissent prêtes à recevoir d'autres charges sans intervention aucune, si ce n'est celle d'une des grues qui semblent intégrées au cadre bâti.

En répondant plus précisément encore à la question « Oui mais comment vivre dans une cité qui serait un chantier permanent ? », le restant des dispositifs visuels vient confirmer cette analyse. Ainsi, le circuit des modules habitables sur le site est



généralement documenté par une série de petites photographies. Ces ensembles tiennent du photo-roman, tant par le procédé narratif qui y est mis en œuvre que par leur caractère idyllique. Car c'est bien une succession de saynètes légères et ludiques que l'on y présente au lecteur. En voici un aperçu. L'histoire de la vie d'un module d'habitation commence par son moulage en usine, à l'aide d'un malin coffrage hydraulique qui s'ouvre pour laisser le compact et costaud transporteur terrestre saisir la « boîte » qui en sort toute faite (ill. 16). À deux pas de là ont lieu les finitions, représentées essentiellement par la scène de la salle de bain monobloc volante, livrée par un camion qui en assure lui-même l'installation (ill. 15). La grue géante est déjà là et la « maison » finie s'envole puis se pose à destination (ill. 17). Éliminés donc



Ill. 22. Photographie d'Habitat 67 pendant Expo 67 publiée dans *Arkitektur* d'août 1967.

les nuisances et les délais de livraison des chantiers traditionnels. La ville autoconstructive et évolutive est plus que vivable, elle est franchement désirable car, plutôt qu'à un chantier permanent, c'est à un jeu de construction robotisé d'échelle colossale qu'elle ressemble.

La boucle est bouclée, par le biais du récit visuel qu'ils en proposent, le chantier d'Habitat 67 rejoint les plus séduisantes utopies graphiques que publient alors les médias spécialisés. La ville-système semble s'être matérialisée à Montréal. Modularité, indétermination, infinitude, transparence structurelle, usine de composants et engins de levages intégrés, apparente trivialité des opérations d'adjonction de cellules et parfois même système de transport intermodal : voilà qui correspond terme à terme au menu proposé par la Plug-in City de Peter Cook, publiée dans *Archigram 5* en 1964, puis reprise par les revues établies (ill. 19). Pourtant, dans le cas d'Habitat 67, le principe n'est pas de brancher et de débrancher à loisir des unités architecturales ultra-légères dans une mégastructure tubulaire extensible à l'infini, mais bien d'empiler et de liaisonner définitivement exactement 354 modules d'habitation en béton, pesant en moyenne quatre-vingt tonnes, selon un schéma rigoureusement prédéterminé et parfaitement immuable. En réalité, ce qui est ici flexible, ce n'est pas l'architecture, c'est son image.

L'iconographie d'Habitat 67 durant Expo 67 : le techno-village en terrasses

Phénomène de persistance qui rappelle celle de l'iconographie du projet initial lors de la diffusion de sa version finale, six des dix-huit publications illustrées consacrées à Habitat 67 pendant Expo 67 reprennent l'imagerie des activités de chantier que nous venons d'étudier et, parfois, l'enrichissent. Bien plus que d'expliquer la genèse du complexe, il s'agit là de prolonger l'instant magique de la ville-système universelle devenue réalité dans le cadre de la médiatisation du chantier.

fluide, propre et ultrarapide du chantier aux activités d'assemblage d'éléments d'infrastructure d'Habitat 67 (ill. 21). De la même manière, *Architectural Forum* de mai 1967 ouvre son dossier « Habitat and After » par une superbe promesse visuelle : une séquence de photographies qui semble indiquer que les modules du système Habitat, une fois allégés, pourront être héliportés et extraits ou insérés à loisir dans des structures porteuses standardisées. Et pourquoi pas à la main comme dans la célèbre image de Le Corbusier (ill. 20) ?

Le retour en arrière sur la construction du complexe a tout d'une fuite en avant et répond symétriquement à l'autre aspect marquant de l'iconographie médiatique d'Habitat 67 pendant Expo 67 : après la relégation de la grande grue aux confins du site, dans un musée du chantier (ill. 18), les images du complexe se font soudain le reflet d'un techno-village étagé en terrasses au bord de l'eau (ill. 22). Cette convaincante figure d'une architecture-système néo-vernaculaire a certes séduit la plupart des observateurs et même rassuré bon nombre de sceptiques, mais aussi effrayé l'avant-garde censée s'y reconnaître. Ainsi, le texte de Reyner Banham qui accompagne cette iconographie dans *Architectural Design* de juillet 1967 reconnaît les qualités plastiques de l'objet, mais conclut à la faillite totale de l'entreprise en matière de renouvellement de la conception des villes et donne, au passage, naissance à l'approche d'Habitat 67 comme projet de thèse construit qui court jusqu'à nos jours.

L'iconographie d'Habitat 67 après Expo 67 : le mausolée du mégastructuralisme

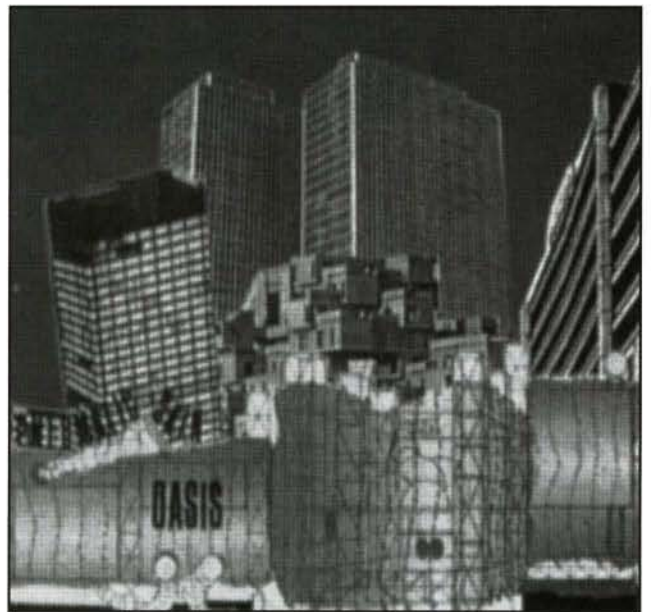
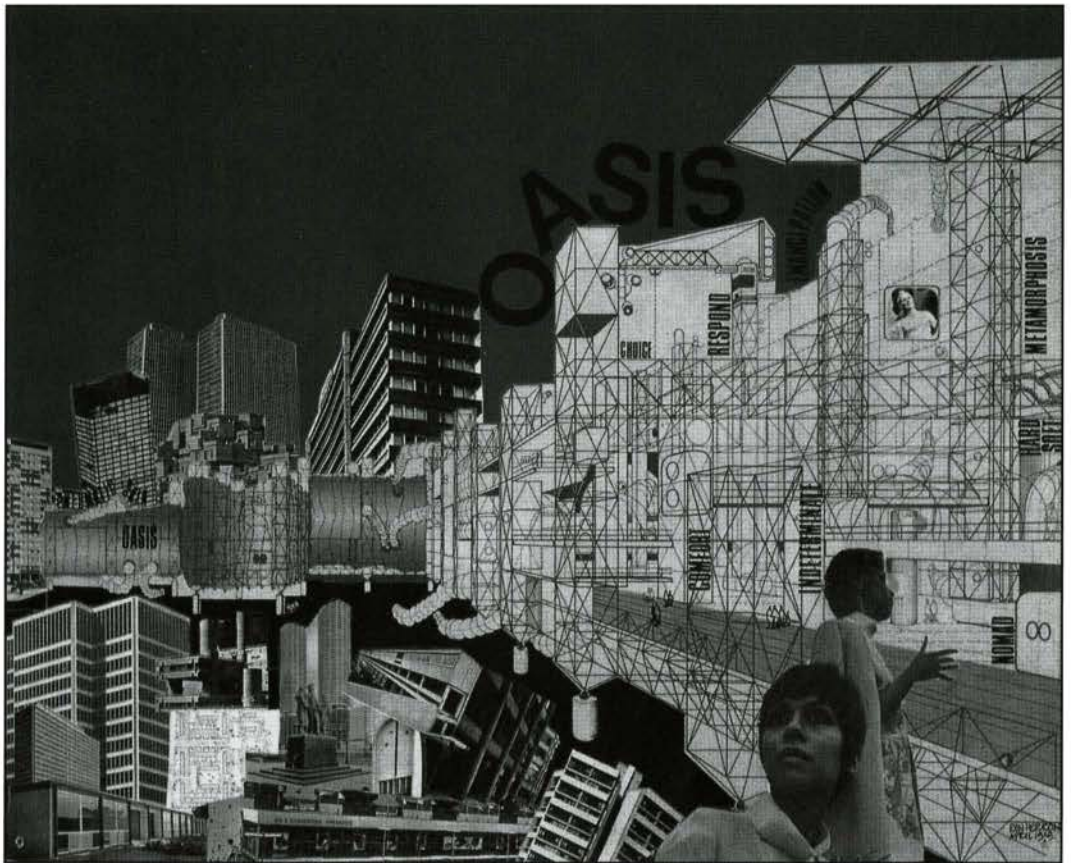
Puis, c'est la débandade : après l'exposition universelle, il apparaît tout à coup évident qu'avec sa réalisation, Habitat 67 a perdu tout pouvoir de démonstration visuelle des ambitions de l'architecture-système. Dès octobre 1967, dans son « On from Habitat » publié par la revue *Design*, Moshe Safdie jette lui-même le discrédit sur l'objet construit en recourant aux images de son projet de thèse et du projet initial d'Habitat 67 pour incarner les voies

Ill. 23. Oasis, collage de Ron Herron publié dans *Archigram* 8 d'avril 1968.

d'avenir. Iconographiquement parlant, Habitat 67 devient un projet de thèse mal construit, ce que confirme l'ingénieur chargé de la structure du complexe, August Komendant, en utilisant l'imagerie ultra-lisse des activités de chantier à l'appui de sa description de la lourdeur et des faiblesses du système dans son « Post-mortem on Habitat » publié par *Progressive Architecture* en mars 1968. Renversement total aussi, dans *Architectural Design* d'août 1968, où une plongée sur Habitat 67 avec cargo au premier plan illustre un propos qui dénonce l'absence totale de mobilité des cellules.

Intensive et extensive au point d'en devenir contradictoire, l'exploitation médiatique des architectures d'images et des images d'architectures a fini par épuiser la flexibilité : dans *Archigram*, dès avril 1968, Habitat 67 rejoint les fossiles de l'ère glaciaire de l'architecture moderne. Dans le collage *Oasis* de Ron Herron, publié dans le numéro huit de la revue, une mégastucture pneumatique régénère l'environnement urbain sclérosé des tours et des barres en l'ingérant et Habitat 67, à peine achevé et malgré son profil contrastant de dentelle pyramidale, figure manifestement déjà en bonne place dans ce programme de revivification par phagocytose¹¹ (ill. 23).

Et c'est exactement sur le même mode, celui de la caricature d'Habitat comme processus d'auto-annulation, que s'est rapidement faite son historicisation, d'autant plus hâtive et approximative qu'elle avait été déclarée inéluctable et prédite grandiose par... les médias unanimes. Brutalement devenue hors-sujet avec les importants et durables fléchissements démographique et économique du début des années 1970, cette tardive architecture de la croissance n'a jamais été envisagée que très superficiellement comme précoce architecture médiatique. Résultat : plutôt que de tenter de démêler l'imbraglio iconographique que révèle l'extraordinaire diffusion par les médias d'Habitat 67, l'historiographie ne fait que le prolonger.



Ill. 23 bis. Oasis (détail).

Dans la plupart des cas, la critique d'époque est passée à l'histoire sans autre forme d'analyse et l'image sereine du complexe achevé vient témoigner des possibilités formelles et de l'impasse conceptuelle auxquelles l'architecture-système se résume selon cette historicisation réductrice. Les photographies qui



Ill. 24. Illustration de l'entrée « Safdie » dans Lampugnani, Vittorio Magnago (dir.), 1986, *Encyclopedia of 20th-Century Architecture*, Harry N. Abrams, New York, p. 295.

se sont répandues dans les ouvrages historiques et encyclopédiques illustrent bien ce phénomène : le complexe y est présenté à la manière d'un monument sculptural et pyramidal, sous un angle et un éclairage qui servent bien ses qualités plastiques. Le caractère particulièrement figé de ces « cartes postales » situe clairement Habitat 67 dans la famille des glorieux vestiges d'expositions universelles. Ainsi, dans l'un de ces clichés qui font la part belle à la géométrie à la fois hiérarchique et accidentée de la construction, un engin automobile de chantier occupe le devant de la composition (ill. 24). Posé sur une dalle de béton au milieu d'une pelouse digne de Wimbledon un jour de finale, il rappelle fortement les mises en scène de chars d'assaut qui s'installent sur les places publiques pour immortaliser les faits d'armes passés et prévenir contre le péril de la reproduction de pareilles errances.

Avec le temps, la signification de ces images a rejoint celle du collage de Ron Herron. Au même titre qu'*Oasis* en 1968 et avec les mêmes procédés d'amalgame, cette iconographie accuse aujourd'hui l'obsolescence de la pensée architecturale qui a produit le complexe en l'associant avec une esthétique et des symboles de désuétude avérée. Voilà qui conclut ce survol des architectures d'images et images d'architectures créées à partir d'Habitat 67 et qui appelle clairement au développement d'une histoire de l'architecture de l'ère des communications de masse qui tiendra sincèrement compte de l'existence et des conséquences de sa puissante réalité médiatique, aussi fantasmatique soit-elle.

Notes

1. Ce décompte prend en considération les seuls articles illustrés parus dans les périodiques spécialisés entre 1961 et 1968. La liste de ces publications figure en annexe. Elle est divisée en parties correspondant au découpage du présent article et comporte les références bibliographiques des publications.
2. Les répétitions et les variations étant très fréquentes dans ce vaste ensemble iconographique, l'illustration qui accompagne le présent compte rendu de recherche, composée de 24 documents, peut être considérée comme fidèlement représentative du corpus étudié.
3. Publication bilingue (néerlandais et anglais) dirigée notamment par Aldo Van Eyck, Jaap Bakema et Herman Hertzberger, *Forum* a occupé une place prédominante dans les débats de l'après-CIAM (Congrès Internationaux d'Architecture Moderne).
4. On fait ici référence à l'art de tempérer le caractère radical de ses propositions par l'anecdote graphique typique de Le Corbusier. Exemples : vue des tours de sa ville contemporaine pour trois millions d'habitants depuis une paisible terrasse de café et à travers un haut rideau de végétation, 1922 ; vue de son projet de ville-barre pour Alger (Fort l'Empereur, projet A) avec maison mauresque insérée dans la grille, 1931.
5. Il s'agit des articles publiés dans le *Journal de l'Institut Royal d'Architecture du Canada* de juin 1965, *Habitat* de juillet-octobre 1965 et *Bétons du Québec* de septembre-octobre 1965.
6. C'est le cas de *Canadian Architect*, *Progressive Architecture*, *Werk*, *Architectural Design*, *Architectural Review* et *Baumeister*.
7. L'auteur a publié un article spécifiquement consacré à l'étude de ce basculement de la représentation du virtuel vers celle du réel : « Habitat 67 en chantier : l'heure de vérité ? », paru dans Monnier, Gérard (dir.), 2000, *Le temps de l'œuvre (Approches chronologiques de l'édification des bâtiments)*, Paris, Publications de la Sorbonne, p. 85-96.
8. Premier élément d'explication : dans les médias spécialisés, le chemin de grue linéaire est à cette époque devenu le symbole d'un des pires travers de l'industrialisation lourde du bâtiment, soit l'aliénation de l'architecture par un outil hautement restrictif de production du bâti.
9. C'est le cas dans *L'Architecture d'Aujourd'hui* de février-mars 1967, *Architectural Design* de mars 1967, *Royal Institute of British Architects Journal* d'avril 1967 et *Perspecta* n° 11 de 1967.
10. Ce dernier exemple d'archétype à premier plan enrichi correspond à la photographie du chantier publiée dans le *Royal Institute of British Architects Journal* d'avril 1967.
11. Pour une analyse historique approfondie de la condamnation d'Habitat 67 par Archigram dans *Oasis*, voir Beringer, Hubert, 1996, « Une image d'Habitat 67 en 1968 : c'est fini, donc ça s'écroule », *L'image*, n° 2, mai, p. 178-188.

Liste chronologique des publications analysées

Iconographie du projet de thèse de Moshe Safdie

Safdie, Moshe, « Un nouvel aspect d'habitat urbain », *Architecture Bâtiment Construction*, vol. 16, n° 183, juillet 1961, p. 32-37, 25 ill.

Safdie, Moshe, « A Case For City Living », *Habitat*, vol. 4, n° 6, novembre-décembre 1961, p. 2-10, 22 ill.

Safdie, Moshe, « The Master Plan : Growth, Change and Repetition », *Habitat*, vol. 5, n° 3, mai-juin 1962, p. 2-7, 10 ill.

Safdie, Moshe, « Fallacies, Nostalgia and Reality / A Case For City Living », *Forum*, vol. 16, n° 5, novembre-décembre 1962, p. 170-183, 20 ill.

Iconographie du projet initial d'Habitat 67

Newman, Oscar, « Habitat '67: A Critique », *Canadian Architect*, vol. 9, n° 10, octobre 1964, p. 38-46, 20 ill.

« Man-Made Mountain for Canadian Exposition », *Progressive Architecture*, vol. 45, n° 11, novembre 1964, p. 198-201, 7 ill.

« Habitat '67 », *Werk*, vol. 51, n° 12, décembre 1964, p. 274, 6 ill.

« Habitat '67 Montreal », *Architectural Design*, vol. 34, décembre 1964, p. 620-626, 25 ill.

« Habitat '67 », *Architectural Review*, vol. 137, n° 815, janvier 1965, p. 3, 4 ill.

« Habitat '67 Montreal », *Baumeister*, vol. 62, n° 1, janvier 1965, p. EB1-EB8 et p. 51-52, 28 ill.

« Habitat 67 », *L'Architecture d'aujourd'hui*, vol. 35, n° 119, mars-avril 1965, p. 96-99, 18 ill.

« Habitat puts homes, gardens up in the air », *Canadian Interiors*, vol. 2, n° 3, mars 1965, p. 40-44, 6 ill.

Iconographie du projet final d'Habitat 67

« Habitat 67 Montréal », *L'Ar-*

chitecture d'aujourd'hui, vol. 35, n° 120, avril-mai 1965, p. LXVIII, 3 ill.

« Habitat '67 Phase 1 », *Royal Architectural Institute of Canada Journal*, vol. 42, n° 6, juin 1965, p. 46-48, 7 ill.

« In New Delhi and Montreal, cellular solutions for high-density living », *Architectural Forum*, n° 123, juin-juillet 1965, p. 68-69, 4 ill. (couverture)

Safdie, Moshe, 1965, « Habitat '67 », *Habitat*, vol. 8, n° 5/6, juillet-octobre 1965, p. 2-25, 14 ill. (couverture).

« Habitat 67 », *Bétons du Québec*, vol. 4, n° 7, septembre-octobre 1965, p. 9-13, 7 ill. (couverture).

« Habitat 67 », *Casabella*, vol. 30, n° 306, juin 1966, p. 48-49, 7 ill.

« Habitat '67 », *Concrete Quarterly*, n° 70, juillet-septembre 1966, p. 31-32, 4 ill.

« System building : Canada, Montreal's pièce de résistance », *Interbuild*, vol. 14, n° 2, février 1967, p. 31-34, 4 ill.

« Les constructions d'avant-garde se réalisent en béton » (publicité), *Bâtiment*, vol. 42, n° 4, avril 1967, p. 20-21, 1 ill.

Iconographie du chantier d'Habitat 67

« Habitat », *Architecture Canada*, vol. 43, n° 7, juillet 1966, p. 36-37, 6 ill.

« Precasting Apartments », *Architectural Forum*, vol. 125, n° 1, juin-août 1966, p. 81, 2 ill.

« Building a City with King Kong Blocks », *Progressive Architecture*, vol. 47, n° 10, octobre 1966, p. 226-237, 14 ill.

« Cité du Havre », *Canadian Architect*, vol. 11, n° 10, octobre 1966, p. 54-55, 5 ill.

« Habitat 67 », *Architecture Bâtiment Construction*, vol. 21, n° 248, décembre 1966, p. 24-25, 4 ill.

Ferrabee, Lydia, « The Shape of Expo '67 », *Design*, n° 217, janvier 1967, p. 24-31, 2 ill.

« Habitat 67, Montréal »,

L'Architecture d'aujourd'hui, vol. 38, n° 130, février-mars 1967, p. 28-30, 16 ill.

Pike, Alexander, « Habitat '67 », *Architectural Design*, vol. 37, n° 3, mars 1967, p. 111-119, 31 ill. (couverture).

Faulkner Brown, Harry, « Canada 1967 », *Royal Institute of British Architects Journal*, vol. 74, n° 4, avril 1967, p. 143-157, 1 ill.

« Habitat 67 », *Arts and Architecture*, vol. 84, n° 4, avril 1967, p. 11, 3 ill.

« Que faut-il penser d'Habitat 67 ? », *Bâtiment*, vol. 42, n° 5, mai 1967, p. 42-43, 3 ill. (couverture).

« Les raisons économiques de la préfabrication », *Bâtiment*, vol. 42, n° 6, juin 1967, p. 34-35, 1 ill.

« Habitat '67 », *Perspecta*, n° 11, 1967, p. 183 et p. 192-193, 6 ill.

Iconographie d'Habitat 67 durant Expo 67

« Habitat and After », *Architectural Forum*, vol. 126, n° 4, mai 1967, p. 34-41, 15 ill.

« Housing », *Architect's Journal*, vol. 145, n° 18, 3 mai 1967, p. 1059-1075, 35 ill.

« Habitat '67 », *Architecture Canada*, vol. 44, n° 6, juin 1967, p. 46, 1 ill.

« Expo '67 Montreal », *Architect's Journal*, vol. 145, n° 23, 7 juin 1967, p. 1309-1377, 1 ill.

« Habitat », *L'architettura : cronache e storia*, vol. 13, n° 3, juillet 1967, p. 166-167, 7 ill.

Banham, Reyner, « Habitat », *Architectural Design*, vol. 37, n° 7, juillet 1967, p. 347, 5 ill.

« Expo '67 Revisited », *Architecture Canada*, vol. 44, n° 7, juillet 1967, p. 25-42, 2 ill.

« Habitat 67, Montreal », *Arkitektur* (Danemark), vol. 11, n° 4, août 1967, p. 145-154, 22 ill.

« Habitat 67 », *Bâtiment*, vol. 42, n° 8, août 1967, p. 6, 1 ill.

« Habitat 67 », *Japan Architect*, vol. 42, n° 133, août 1967, p. 52-59, 27 ill. (couverture).

Moholy Nagy, Sibyl, « Expo 67 Montréal », *L'Architecture d'aujourd'hui*, vol. 38, n° 133, août-septembre 1967, p. IX-XI, 1 ill.

« Habitat 67 », *Arkitektur* (Suède), vol. 67, n° 9, septembre 1967, p. 529, 1 ill.

« 12 Habitat Suites », *Canadian Interiors*, vol. 4, n° 9, septembre 1967, p. 38-52, 42 ill.

« Habitat 67 », *La Construction Moderne*, vol. 83, n° 5, septembre-octobre 1967, p. 50-57, 22 ill.

« Habitat '67 », *Canadian Architect*, vol. 12, n° 10, octobre 1967, p. 31-49, 28 ill. (couverture).

Laville, Michel, « Habitat 67 », *Werk*, vol. 54, n° 11, novembre 1967, p. 712-713, 3 ill.

Persitz, Alexandre, « Propos sur l'exposition de Montréal 1967 », *L'Architecture d'aujourd'hui*, vol. 38, n° 135, décembre 1967-janvier 1968, p. 91-99, 4 ill.

Iconographie d'Habitat 67 après Expo 67

Safdie, Moshe, « On from Habitat », *Design*, n° 226, octobre 1967, p. 45-49, 18 ill.

Safdie, Moshe, « Habitat », *Royal Institute of British Architects Journal*, vol. 74, n° 11, novembre 1967, p. 489-494, 9 ill. (couverture).

Safdie, Moshe, « Habitat in Montreal: Kritik des Architekten », *Bauwelt*, vol. 59, n° 6, 5 février 1968, p. 154-156, 8 ill.

Komendant, August E., « Post-mortem on Habitat », *Progressive Architecture*, vol. 49, mars 1968, p. 138-147, 18 ill.

Grenell, Peter, « The Mobile Home », *Architectural Design*, vol. 38, n° 8, août 1968, p. 372-374, 1 ill.

« Bold, Beautiful Designs ... Solid Enduring Structures in Concrete » (publicité), *Canadian Architect*, vol. 13, n° 9, septembre 1968, p. 4-5, 1 ill.

Herron, Ron, « Oasis », *Archigram* 8, 1968, 1 ill.